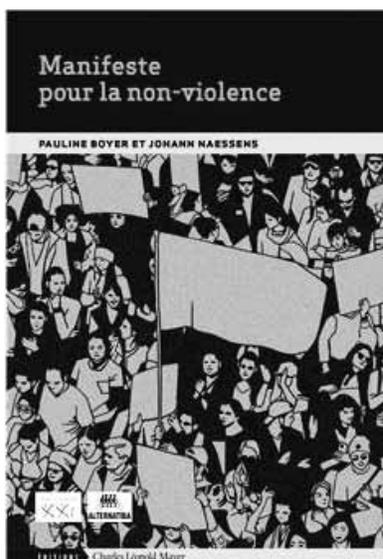


Pauline BOYER et Johann NAESENS

Manifeste pour la non-violence

(Éditions Charles Léopold Mayer, Paris, 2022, 256 p., 11 €)



Face à la menace climatique, à l'augmentation des inégalités et à l'incapacité des dirigeants à changer de cap radicalement, la tentation de la violence est forte, y compris parmi les mouvements qui militent pour un changement de société. Méconnues, les stratégies de luttes non-violentes représentent pourtant un outil puissant pour redonner du pouvoir au plus grand nombre et construire un monde plus juste et soutenable, que cet ouvrage ambitionne de présenter.

Ce livre, rédigé par une activiste, membre d'*Alternatiba* et d'*action non-violente Cop21* et un membre de *Non-violence XXI*, part du constat que trop souvent violence ou passivité ont guidé les actions des groupes de

population, selon les circonstances. Or, la réponse non-violente constitue pour les auteurs, une troisième voie en considérant que les moyens utilisés pour résister à toute forme d'oppression ou de domination conditionne la finalité des actions. La non-violence concilie efficacité et éthique en étant souvent la seule option pour les plus démunis, les sans voix, y compris en contexte autoritaire. La stratégie non-violente repose sur une posture essentielle : établir un rapport de force avec les adversaires en les visant là où leurs fragilités peuvent les contraindre à changer de comportement pour servir l'intérêt général. Si l'énonciation semble aisée, la mise en œuvre est beaucoup plus complexe et délicate mais riche de nombreuses expériences et réussites.

Aussi, si ce livre revient pour commencer sur les fondements théoriques et philosophiques de la non-violence, il ambitionne surtout de mettre en exergue les multiples modes opératoires de la stratégie non-violente qui visent à la transformation radicale et populaire de la société. Dans cette occurrence, cet ouvrage ancre résolument la non-violence dans le processus révolutionnaire trop longtemps centré sur la seule violence en soulignant comment, parmi d'autres, Martin Luther-King puis *Solidarnosc*, ont été des exemples mal connus de révolution non-violente. Cet

ouvrage se situe ainsi dans le sillon du courant de la radicalité présentée comme un concept clé de la stratégie non-violente à la fois sur le plan personnel mais aussi plus largement, sur le plan politique. Les nombreux exemples empruntés à la lutte contre le réchauffement climatique ne sont passimplement un tropisme de deux auteurs, ils illustrent à la perfection la nécessité de porter la radicalité dans le changement complet de société.

Si les enjeux actuels semblent encore plus réduire les volontés de lutter, soit par résignation, soit par peur de la répression, soit par indifférence égoïste, ce livre donne des pistes pour tenter de changer un certain nombre d'attitudes, de comportements et de valeurs, notamment en fournissant un guide de l'action stratégique non-violente.

La III^e partie propose en effet des critères ainsi que les conditions de réussite d'une action non-violente en commençant par mettre en place une stratégie construite et pensée c'est-à-dire qui ne soit pas spontanée ou en dernier recours mais mûrie, précise et bien organisée. L'organisation doit ensuite être efficace aussi bien dans son fonctionnement interne que dans ses objectifs, ni trop lointains, ni trop invisibles. Le respect de ses adversaires constitue le troisième fondement d'une action non-violente de sorte que, quelle que soit la réaction en face, les opposants doivent être considérées comme des êtres humains sans pour autant attendre en retour une symétrie de comportements, ce qui induit de ne jamais user du recours à la violence. Cet ensemble de recommandations doit en outre être

décidé démocratiquement au sein du mouvement, à tous les échelons de sorte que, quelle que soit le sort de cette action, les personnes impliquées ne soient jamais privées de leur propre humanité, à commencer par leur libre expression.

L'ouvrage faisant écho à de nombreuses publications relatives à la non-violence parues (enfin) en français témoigne d'une prise de conscience de l'efficacité, de l'utilité et de la pertinence de ces modes de luttres/résistance qui peuvent se déployer aussi bien en contexte autoritaire qu'en contexte démocratique. Les critiques sont aussi abondantes et mettent en lumière que la non-violence doit « encore faire ses preuves » car elle ne protège ni de la répression ni de la violence et les paradoxes qu'elle semble contenir ont encore besoin de temps pour permettre de développer d'autres modes opératoires, d'autres grammaires, d'autres comportements. Comme le signale les auteurs vers la fin de leur ouvrage, « *la non-violence doit nous aider à faire notre autocritique ainsi que celle de nos mouvements pour régler les problèmes qui nous empêchent d'avancer de manière efficace et constructive dans nos luttes* ». Pour autant, ils n'en demeurent pas moins pour eux que la lutte non-violente c'est l'art de la joie, la joie d'agir selon les contextes et les possibles, la joie de réussir parfois, d'échouer aussi mais toujours de se dire que si « nos actions ont un impact, ce sont elles qui façonnent et inventent le monde de demain ».

RAPHAËL PORTEILLA